

Donald Trump ou la pensée magique de la « paix par la force »

Pierre Hazan, Le Temps, 9 décembre 2025

Il faut se pincer pour lire les 33 pages de [la nouvelle doctrine stratégique américaine](#) que l'administration Trump vient de publier. On y trouve de l'arrogance jusqu'à la boursouflure, mais il y a bien davantage que cela : ces quelques pages constituent une attaque idéologique frontale contre les démocraties européennes, décrites comme des nations en « déclin civilisationnel jusqu'à l'effacement ». On y lit surtout une célébration du virilisme américain qui par la magie de « la paix par la force » (sic) affirme avoir réussi à mettre un terme à « huit guerres qui faisaient rage » : un rapide examen montre que la réalité est bien différente des proclamations tonitruantes américaines.

Certaines guerres auxquelles le président dit avoir mis fin n'ont jamais eu lieu, ainsi entre l'Égypte et l'Éthiopie et la Serbie et le Kosovo. Dans les deux cas, les différends demeurent. La plupart des autres situations ne relèvent pas d'une paix restaurée, mais plutôt de précaires cessez-le-feu où le rôle des États-Unis est pour le moins mesuré. Le président indien Narendra Modi nie que l'administration américaine soit pour quoi que ce soit dans le cessez-le-feu conclu entre son pays et le Pakistan. De même entre la Thaïlande et le Cambodge, ce sont la Chine et la Malaisie qui ont joué les premiers rôles comme médiateurs et la situation à la frontière thaï-cambodgienne est loin d'être réglée.

S'agissant d'Israël et de l'Iran, « la guerre des douze jours » a pris fin, mais tout indique que l'Iran se réarme et que la capacité d'enrichissement de l'uranium n'a pas été annihilée par les bombes américaines, comme l'affirme_pourtant Donald Trump. Quant à l'Arménie et l'Azerbaïdjan, « la route Trump pour la paix internationale et la prospérité » (sic) créerait une voie qui permettrait de transporter de l'énergie du Caucase vers l'Europe en contournant la Russie et l'Iran. Encore faut-il que l'Arménie fasse des modifications constitutionnelles et renonce à ses prétentions sur le Haut-Karabakh. De même, derrière le spectacle de la poignée de mains historique entre le président congolais et son homologue rwandais, la tension reste vive et le cessez-le-feu est fréquemment violé, comme il l'est toujours à Gaza où les morts se comptent par centaines depuis « la paix » trumpienne.

La nouvelle réalité internationale, en revanche, apparaît comme indiscutable et oblige l'Europe à prendre la mesure des défis qui se posent à elle. Depuis quatre ans, avec l'agression russe de l'Ukraine de 2022, puis la guerre de Gaza et celle du Soudan, et enfin, l'arrivée au pouvoir de la nouvelle administration Trump en janvier 2025, nous sommes entrés dans une nouvelle séquence historique. « La paix par la force » de Donald Trump ressemble étrangement à la doctrine des sphères d'influence qui prévalait du temps de la guerre froide. La nouvelle doctrine stratégique américaine a théorisé cette approche : c'est « le corollaire Trump à la doctrine Monroe » (sic) qui fait de l'Amérique latine et de l'hémisphère occidental la chasse gardée des États-Unis. Les Européens y apparaissent au mieux comme des vassaux et des clients qui ne comprennent pas leur intérêt à déréglementer à tout va pour satisfaire les entreprises américaines. Dans ce nouvel état du monde vu depuis Washington, les Nations unies sont complètement marginalisées (de fait, elles sont absentes des conflits majeurs que sont l'Ukraine, Gaza et le Soudan), de même que le droit international (oublié le principe de l'intangibilité des frontières), la justice internationale (le procureur de la CPI et des juges sont

sous sanction américaine). Dans les processus de paix de Donald Trump - aussi bien les 20 points sur Gaza que les 28 points sur l'Ukraine - le terme « d'amnistie » a remplacé celui de « justice » pour les auteurs de crimes internationaux. Bref, toute la dimension multilatérale, du droit et à la justice internationale, chère à la Suisse et aux promoteurs de la construction européenne a cédé la place à un monde hobbsien. L'OTAN n'existe plus, si ce n'est dans son pilier européen.

Dans ce monde incertain, chacun se prépare à la guerre, investissant massivement dans l'armement. Les Etats-Unis ont investi mille milliards de dollars (*one trillion \$*) dans leur sécurité, en construisant notamment un bouclier anti-missile de dernière génération, « le dôme doré » (*golden dome*). Quant aux pays européens, ils ont augmenté leur budget de la défense, mais c'est pour acheter essentiellement des armes américaines, notamment des F35. Lorsqu'ils produisent chez eux, ils tendent à dilapider leur ressource, voulant produire des systèmes d'armement concurrents, comme le rapport Draghi l'a relevé. L'heure des périls a sonné pour le vieux continent. L'ère post-guerre froide est bel et bien finie.